



PRÈS D'UNE TOMBE

(HOMMAGE A MON AMI, ACHILLE B...)

C'était hier. Nous faisons tous les deux, mon ami et moi, notre promenade de l'après-dîner. Marchant à l'aventure, tristes orphelins, comme instinctivement, c'est vers un même but que nous avons dirigé nos pas. O douce sympathie de l'amitié qui nous a conduits l'un et l'autre au vieux cimetière où dorment leur dernier sommeil celles qui ont été nos mères, aimable spontanéité, je te bénis !

Pour moi, c'est pour la centième fois, peut être, durant mes quinze longs mois de deuil, que je me retrouve agenouillé auprès du tertre vénéré. Toujours, pourtant, je m'y incline avec une affection nouvelle, toujours, lorsque je me relève, je sens en mon âme la force d'un courage nouveau.

Et j'ai vu, mon ami qui n'a pas comme moi, l'avantage de revenir souvent à la tombe chérie, subir les mêmes impressions, pendant que nous y priions tous deux. J'ai vu se refléter, en même temps, sur son visage, et les mêmes tristesses du regret, tribut à la nature, et les mêmes saintes joies de l'espérance, hommage à la foi ! Cela m'a fait penser : il est donc bien vrai que jamais du fils à la mère quelques pieds de terre froide, quelques années de douloureuse absence ne sauraient interrompre le courant d'amour inéluctable par le ciel établi !

Ah ! c'est qu'en effet, ô tombeau, tu ne sais pas quel trésor de tendresse tu ravis à nos cœurs quand tu détiens une mère en ton humide prison !

Hier, sous un des plus beaux soleils de septembre qu'on puisse rêver, les fleurs, dont de pieuses mains ont embelli les tombes, étaient dans tout l'éclat de leur fraîcheur. La brise caressante les agitait doucement. Elles semblaient chanceler sous le poids de la tristesse dont nos âmes navrées déversaient dans leur frêle corolle les funèbres secrets.

Pouvons-nous le croire, charmantes et saintes fleurs qu'on sème sur les tombes, Dieu permet-il cela que vous poussiez une de vos racines, à travers le bois du cercueil, jusqu'au cœur du cher enseveli ? ...

Oh ! si ça n'est pas un mensonge, un rêve de ma triste imagination, parlez, discrètes messagères, parlez à mon oreille, parlez... ou plutôt parlez à mon cœur ! Dites-moi quelque chose, petites privilégiées qui croissez sur la tombe de ma mère, dites-moi quelque chose de ce cœur regretté jusqu'où vous arrivez. Dites ce qu'il est devenu cet abîme insondable de la pure affection. Il ne saurait être encore aride et desséché, il avait tant d'amour !

Mais non, oh ! non, les fleurs sont muettes. Les fleurs ne disent rien, elles ne parlent qu'à Dieu.

Seul le vent, dans les grands arbres d'alentour, mêle sa dolente chanson aux soupirs qu'exhale ma poitrine oppressée.

Cependant la foi se ranime, et la foi parle au cœur. Sur le bord d'une tombe qui cache à la vue du corps une personne chère, c'est là qu'il fait bon d'être croyant ! Près d'une tombe, on aime à voir plus loin que ce bout de vie orageuse qu'il incombe à chacun de couler ici-bas ! Près d'une tombe, l'âme grandie par son espoir, bénit Dieu d'être Dieu et de faire si bien tout ce qu'il fait !

Car la foi nous dit : à toi qui espères en ce que tu aimes, il sera donné d'aimer à jamais ce en quoi tu auras fermement espéré ! Devant cet enseignement, l'âme se reconforte, le cœur ranime son courage. Le croyant se dit : je dois vivre pour croire, espérer et aimer, et le chrétien répond : il faut aimer, espérer et croire pour vivre ! Et alors, dans l'enthousiasme qui la remplit, la créature reconnaissante lève au ciel son regard et confesse au Seigneur : vous seul, ô mon Dieu, vous êtes grand !

Lorsque j'ai longtemps prié dans ce lieu solitaire qu'est notre champ des morts, je sens mon énergie abattue se réveiller soudain. Dans les douces

émotions que la foi me ménage près de la tombe de ma mère, mon âme se retrempe, et ce n'est plus le même, le chrétien qui retourne après ces suaves minutes d'intime entretien que celui qui y était venu accablé de tristesse.

C'est là que vont mourir les soucis qui s'acharnaient à me poursuivre ; là que je vais panser un grand nombre de blessures que m'infligent, souvent, les ronces du chemin.

C'est là que je me rends quand la solitude me pèse, m'y rétablir dans l'intimité de la chère disparue. C'est là que j'amène, comme au plus digne rendez-vous, un ami de cœur se prosterner avec moi.

Hier nous étions deux intimes, deux frères en amitié, deux frères en deuil, pour accomplir l'émotionnant pèlerinage. Ensemble et la main dans la main, nous avons été nous agenouiller auprès de chacun des deux tertres sous lesquels reposent nos deux mères. Ils sont tout près l'un de l'autre, à l'ombre des grands bras de la croix noire, le sien plus frais de quelques mois, le mien toujours non moins vénéré.

Pauvres enfants, lui, l'hiver l'a rendu orphelin, par son air trop vif pour de faibles poitrines, et moi, c'est au printemps qu'a disparu ma mère, avec le parfum délicieux des premières roses fanées !

Avez-vous été satisfaites, chères âmes de nos mères, de cette visite que nous vous avons voulu faire avant que de nous séparer ? Notre filial amour ose l'espérer.

Entendez donc, c'est l'unique gage que nous vous demandons, ce cri du cœur que nous poussions vers vous, en nous dérobant, hier, bien malgré nous, à vos surnaturelles étreintes. Dans la tourmente de notre terrestre existence, déjà bien ballottés par les flots, nautonniers de vingt ans, c'est notre espoir en vous que nous prenons pour boussole. Que le bruit des concerts angéliques auxquels vous mêlez dès à présent vos voix, nous n'en doutons pas, saintes mères et vaillantes chrétiennes, n'empêche point d'arriver à vos oreilles, comme un suprême appel, la prière de votre enfant :

" O mère, veille sur moi comme jadis, et fais en sorte d'être toujours contente de ton fils ! Puisse Dieu donner raison à ton amour, quand finira ma vie, et réunir, pour l'éternité, des cœurs qu'il n'a pu séparer que pour un temps ! "

Le Saint-Esprit

L'EXPOSITION DES BEAUX-ARTS

III

M. J.-A. Marois, peintre bien connu, a mis à l'exposition quelques toiles. La plupart d'entre elles sont bien brossées et dénotent chez M. Marois beaucoup d'habileté.

Ce que nous avons trouvé de mieux est une *Tête de vieillard* (copie). Vraiment, dans ce petit tableau l'artiste s'est surpassé.

Digne de remarque aussi, la *Trinité*, d'après Pierre de Cretone, la *Pêche à Saint-Malo*, d'après Pierre Beretini, *Une scène de rivière*, *Une rue dans les Alpes*, et deux portraits : celui de l'hon. C.-S. Rodier et celui du peintre lui-même.

* *

Arrêtons-nous maintenant, devant deux charmantes petites toiles, mises, nous ne savons pourquoi, dans un coin isolé et en partie cachées par d'autres objets. Elles sont toutes petites, mais bien réussies. Pas un artiste ne refuserait d'y apposer son nom.

La première de ces toiles représente le *Christ en croix*, d'après Bonnat. Le Christ, les yeux au ciel et la figure empreinte de la plus grande douleur, exalte son dernier soupir. C'est vivant.

Le deuxième tableau est une *Mater Dolorosa* admirable ; un original celui-là. Nous croyons cependant que l'auteur, pour faire cette belle tête, a

dû s'inspirer chez le Guide, car elle a quelque peu le caractère des productions du célèbre peintre italien.

Ces deux toiles indiquent chez M. O. Leduc un talent plus qu'ordinaire. Nous ajoutons de plus que cet artiste sera un maître dans l'avenir, s'il continue de peindre.

* *

M. Emile Lefeunteun expose plusieurs tableaux et plusieurs dessins au crayon. L'un d'entre eux nous montre le *Christ en croix* sur le rocher du Golgotha ; un rayon l'illumine obliquement. La croix se détache sur un ciel sombre.

Plusieurs autres toiles représentent des paysages et scènes de campagne, et aussi quelques portraits.

Ce que nous avons le plus remarqué dans l'exposition de cet artiste est *Une tête de patriarche*, copie d'un grand maître, qui est bien peinte.

Nous pouvons en dire autant de beaucoup des dessins au crayon de M. Lefeunteun.

* *

Parlons de M. J.-C. Franchère, qui arrive justement de Paris, après y avoir étudié pendant trois ans sous la direction de Gérôme et de Jos. Blanc. Notre compatriote, nous sommes heureux de le dire, a bien profité des quelques années passées là-bas, et tous ceux qui voudront s'en convaincre n'auront qu'à aller voir les productions de cet artiste.

Son *Job*, d'après Bonnat, est fidèlement reproduit et digne d'attention. Réellement, le grand peintre français n'a jamais été mieux copié. Encore une excellente copie, c'est *Une tête de femme*, d'après Cormon.

Bien faits également divers tableaux représentant quelques *Paysages en Bretagne*, un *Intérieur du Louvre*, *Une rue à Saint-Malo* et *Une jeune Italienne*.

Ces divers tableaux font beaucoup d'honneur à M. Franchère.

G. Dumont

CRIS ET TYPES MONTRÉALAIS

Les vendeurs de journaux sont très nombreux à Montréal. Plusieurs n'ont que cela pour vivre.

Bon nombre les portent à domicile et se font un salaire respectable et raisonnable. D'autres aiment mieux attendre les passants aux coins des rues.

Les postes préférés par ceux-ci sont la rue Saint-Jacques et la rue Notre-Dame, entre la côte Saint-Lambert et la rue McGill, puis le boulevard Saint-Laurent entre les rues Ste-Catherine et Craig.

Ce sont pour la plupart des petits garçons. Cependant le sexe, l'âge, la nationalité ne comptent pas pour des obstacles, car on rencontre des vieillards, des femmes, des filles, des Canadiens-français, des Anglais, des Écossais, des Irlandais, des Italiens, même des Juifs.

Les endroits les plus achalandés sont le bureau de poste et le bas du boulevard.

Dans l'Ouest, le matin, on crie : *Gazette, Herald*, le soir : *Star, Witness*. Dans l'Est, après la journée, on chante : *Le Monde, la Presse, la Patrie, l'Étendard*.

Une fois par semaine on ajoute : *Le Monde Illustré, Le Samedi, La Bibliothèque*.

J'ai dit plus haut, en parlant de l'Ouest, on crie, et en parlant de l'Est, on chante.

Cela est très vrai.

Les premiers n'y mettent aucune harmonie, c'est bref, sec, britannique ; les seconds, au contraire arrange leur nomenclature de manière à varier les tons. Ils chantent les noms et mettent les syllabes sonores à la fin. On reconnaît de suite, par ce fait, des descendants de race latine.

* *

Maintenant, disons un mot des *Runners*